L'Espagne et Napoléon

Napoléon dans l'histoire de la révolution espagnole

Lluís Roura I Aulinas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1644>

DOI : 10.4000/ahrf.1644

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 1-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Lluís Roura I Aulinas, « L'Espagne et Napoléon », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 336 | avril-juin 2004, mis en ligne le 20 février 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1644>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

L'Espagne et Napoléon

Napoléon dans l'histoire de la révolution espagnole

Lluís Roura I Aulinas

- 1 La période napoléonienne a été l'un des grands chantiers de l'historiographie espagnole, alors que la péninsule Ibérique restait dans le même temps un objet de référence obligé pour l'historiographie napoléonienne.
- 2 Après les nombreux ouvrages descriptifs publiés des deux côtés des Pyrénées tout au long du XIXe siècle¹, très souvent imprégnés de passion ou de partialité, le XXe siècle allait modifier la donne, dans le contexte du premier centenaire de la « guerre d'Espagne », avec la publication des études de G. de Grandmaison, G. Desdevises du Désert, P. Conard ou A. Fugier, dont le dénominateur commun était la rigueur des données apportées et la volonté critique de leurs analyses².
- 3 L'abondance de la bibliographie espagnole consacrée à la période napoléonienne allait s'accroître progressivement au fil du XXe siècle³. Il s'agissait là d'un phénomène qui allait connaître son élan le plus important à partir de la commémoration du cent cinquantième anniversaire de la « guerre d'Indépendance ». Le renouvellement de l'historiographie espagnole, après la stérilité qui avait suivi la fin de la guerre civile et l'établissement du franquisme, s'est produit particulièrement dans les années 1960 et 1970 sous la plume ou la direction de Jaume Vicens Vives et Pierre Vilar et, par la suite, de celle de ses disciples. Il s'agit d'un renouvellement fondé sur l'élargissement du domaine d'analyse, prenant en considération la crise d'Ancien Régime et la Révolution, et replaçant l'histoire péninsulaire dans le panorama européen ; au-delà, donc, non seulement de l'histoire événementielle, mais surtout de la stérilité d'une histoire qui demeurait en grande mesure entre les mains du « national-catholicisme », et qui était héritière de l'apologétique ultramontaine de la fin du XVIIIe siècle et, plus directement, du legs de l'érudition et de la combativité réactionnaire de Menéndez Pelayo (à la fin du XIXe siècle).
- 4 Ce contexte, ainsi que l'héritage des historiens français mentionnés plus haut sur la formation et la recherche des hispanistes, a donné lieu à la rencontre, l'échange et la complémentarité des deux traditions historiographiques. Ainsi, à la fin des années 1970, on disposait déjà non seulement de quelques ouvrages fondamentaux dans le

domaine de la recherche, mais aussi de plusieurs grandes synthèses sur la période et, surtout, d'une approche contrastée et plurielle sur un sujet toujours ouvert aux nouveaux apports⁴.

- 5 Le rapport entre l'Espagne et l'Empire napoléonien a eu son noyau central pendant l'épisode de la « guerre de l'Indépendance », mais on aurait tort de se limiter à l'étude de celle-ci. C'est, à mon avis, une limitation qui a pesé lourdement dans l'historiographie espagnole, et qu'on doit, donc, tout à fait éviter. Il y a quelques années, Pierre Vilar avait déjà signalé l'importance du caractère précurseur et des quelques parallélismes entre la « guerre d'Espagne » et celle qui avait opposé la France et l'Espagne pendant la Révolution française⁵. Cette position de Pierre Vilar a été clairement validée et approfondie par les études postérieures⁶. Partant, donc, de la volonté d'une approche chronologiquement large, nous nous proposons d'analyser ici les rapports entre Napoléon et l'Espagne, en prenant en considération non seulement la période de la guerre d'Espagne, mais aussi les moments précurseurs de celle-ci, et la période immédiatement postérieure (afin de s'interroger sur ses legs). Il s'agit ainsi de respecter, en même temps, l'arc chronologique et thématique de la Révolution libérale espagnole, qui prend ses racines autour de la Révolution française et qui culmine à la fin du premier tiers du XIXe siècle. Nous croyons que, de cette façon, loin d'amoindrir l'évident poids spécifique de la guerre d'Espagne contre l'armée napoléonienne, on peut mieux la comprendre dans toute la complexité, la diversité et les contradictions de son déroulement et de sa portée.
- 6 Les apports des articles d'Emilio La Parra et de Lluís Roura offrent deux regards complémentaires. Ce dernier nous rappelle la continuité avec laquelle se déroulent les rapports entre la France et l'Espagne entre 1795 et 1808, tandis qu'Emilio La Parra souligne l'importance de certains facteurs spécifiques - surtout pour la période 1804-1808 -, parmi lesquels on ne peut pas sous-estimer celui de la personnalité de Napoléon et de Godoy. En même temps, les deux articles attestent l'intérêt d'une période où l'on trouve des éléments clefs pour la compréhension des événements qui vont survenir après le début de la guerre. La continuité, c'est aussi le constat que nous offre l'analyse de l'évolution démographique et de l'impact sur la population de la crise provoquée par la guerre, tel que le signale Esteban Canales. Dans son article, il nous offre, en même temps, la première approche rigoureuse que nous ayons des pertes humaines subies par la population espagnole du fait du conflit, ainsi qu'une évaluation de son impact postérieur. « Continuité » est encore le mot qui peut définir le caractère de l'armée britannique à laquelle s'opposait l'armée napoléonienne dans la péninsule Ibérique. Comme le montre Charles Esdaile, il s'agissait d'une armée d'Ancien Régime, avec une tactique et une organisation d'Ancien Régime, sous les ordres d'un général d'Ancien Régime. La déroute française a donc plutôt eu beaucoup à voir avec l'habileté de Wellington, mais surtout avec le poids de la mobilisation espagnole et de la guérilla. C'est précisément à la mobilisation populaire et à la guérilla que sont consacrés les articles de Richard Hocquellet et de Vittorio Scotti. Le premier analyse les mécanismes de mobilisation et les modalités de l'engagement, tout en repensant l'engagement populaire et le rôle des élites dans le mouvement patriotique. Le second souligne le rôle de la guérilla comme facteur clef pour comprendre l'incapacité de l'armée impériale à soumettre l'Espagne comme elle l'avait fait dans les autres pays de l'Europe continentale. Antonio Moliner, en nous proposant une révision des connaissances sur la formation des « Juntas » décrit, quant à lui, l'importance de la crise et de la révolution politique qui s'engage en 1808, en évoquant la création des « Juntas » dans les diverses

régions espagnoles. On connaît assez bien le poids que la presse a acquis en Espagne dans ce contexte d'agitation politique, idéologique et militaire. C'est précisément l'étude de la presse qui permet à Jean-René Aymes et à Frédéric Dauphin d'aborder des questions fondamentales. D'une part, J.-R. Aymes analyse l'image de la guerre en France (à partir de l'étude de la déformation, du caractère tendancieux et falsificateur de la presse du Premier Empire) et celle des « *afrancesados* ». D'autre part, avec l'étude de la *Gazette de Saragosse*, F. Dauphin atteste toute la complexité du phénomène « *afrancesado* », jusqu'à poser la question de l'adéquation du mot, surtout lorsqu'on constate dans l'« *afrancesamiento* » une hispanité très marquée et éloignée d'une francisation excessive. Dans une direction similaire, Xavier Abeberry couronne cette nouvelle lecture des « *afrancesados* » avec une analyse politique du phénomène, où il étudie les contradictions dans lesquelles se trouvait plongé le règne de Joseph I^{er}. La présence et l'influence napoléoniennes en Espagne après 1815 sont abordées avec des perspectives diverses par Alberto Gil Novales, Jean-Philippe Luis et Irène Castells. A. Gil Novales nous rappelle, à travers l'abondance de l'édition et des traductions relatives à Napoléon, que le public en Espagne est resté fidèle au personnage de l'empereur tout au long du XIX^e et du XX^e siècles. Pour sa part, J.-Ph. Luis souligne le fait qu'à mesure que s'affirme en Espagne un libéralisme modéré, conservateur et autoritaire, l'influence napoléonienne dans la péninsule passe progressivement du rejet massif à une vision beaucoup plus nuancée et presque positive. En tout cas, il semble évident, comme le montre I. Castells, que sans le référent napoléonien il serait impossible de comprendre l'origine et la stratégie de lutte du libéralisme insurrectionnel espagnol et, donc, non seulement le processus révolutionnaire espagnol entre 1814 et 1830, mais aussi les processus similaires dans l'Europe de la Restauration (notamment ceux de l'Europe latine).

- 7 L'année 2004, en nous rappelant l'importance de la proclamation de l'Empire napoléonien, pouvait être une occasion opportune pour faire le point sur le rapport entre Napoléon et l'Espagne. Je remercie le Comité de rédaction des *A.H.R.F.* de la confiance qui m'a été accordée pour coordonner ce numéro spécial ; et je remercie, naturellement, les auteurs pour leur participation qui nous a permis d'offrir aux lecteurs des articles - écrits spécialement pour ce numéro - qui témoignent de la profondeur et du caractère novateur des apports de leurs recherches.
- 8 Sans doute, après cette lecture, chacun pourra se trouver en meilleures conditions pour répondre aux questions implicites qui ont été à l'origine de ce numéro spécial des *A.H.R.F.* : est-ce que le bilan des rapports entre la France napoléonienne et l'Espagne a été pour ce pays aussi globalement négatif que l'historiographie espagnole dominante le prétend ? Et, par ailleurs, jusqu'à quel point peut-on concéder quelque vraisemblance aux appréciations d'une certaine historiographie, plutôt française, qui reste très proche même du point de vue de l'empereur, qui en mai 1816 affirmait, selon Las Cases, qu'il accomplissait en Espagne « le plus grand bienfait qui ait jamais été répandu sur un peuple » - et même que « les Espagnols, eux-mêmes [...] le pensaient au fond, et ne se sont plaints que des formes » ?
- 9 Il est temps de reconnaître que l'historiographie actuelle est loin de nous permettre de rester, pour ce qui concerne Napoléon et l'Espagne, dans la dichotomie entre la légende noire napoléonienne - toujours le « mythe de l'ogre » - et celle du héros incompris qui a échoué. Situer Napoléon dans l'histoire de la Révolution espagnole n'est ainsi pas seulement une voie de compréhension de ce processus révolutionnaire et de son écho

en Europe ; c'est aussi une voie pour une meilleure compréhension de la figure de l'empereur et de l'œuvre napoléonienne.

NOTES

- 1.Cf. les "Mémoires" et témoignages des protagonistes (par ex. ceux de Godoy, Argüelles, Alcalá Galiano, Espoz y Mina, Llorente, O'Farril ou Azanza... - du côté espagnol -, ou ceux de Joseph Ier, Soult, Hugo, Suchet ou même le *Mémorial de Sainte-Hélène*... - du côté français), jusqu'aux premières narrations historiques, comme celles de Toreno, Lafuente, Gómez de Arteche, A. Blanch ou A. Bofarull... L'article d'A. Gil Novales, dans le présent numéro des *A.H.R.F.*, souligne l'importance de la diffusion des œuvres sur Napoléon en Espagne, depuis 1815 .
- 2.Geoffroy DE GRANDMAISON, *L'Espagne et Napoléon*, Paris, Plon, 1908, 3 vol. ; P. CONARD, *Napoléon et la Catalogne. La captivité de Barcelone*, Paris, Alcan, 1910, 2 vol. ; G. DESDEVEISES DU DEZERT, « La Junte Supérieure de Catalogne », *Revue Hispanique*, LXXII, 1910 ; A. FUGIER, *Napoléon et l'Espagne, 1799-1808*, Paris, Alcan, 1930, 2 vol.
- 3.On peut consulter le répertoire bibliographique de B. SANCHEZ ALONSO (*Fuentes de la historia española e hispanoamericana*, Madrid, 1952, CSIC, 3 vol.) ainsi que la collection de la revue *Índice Histórico Español*, publiée depuis 1952. Voir, particulièrement, l'article de Juan MERCARDER, « La historiografía de la Guerra de la Independencia y su época, desde 1952 a 1964 », *Índice Histórico Español*, vol IX, Barcelone, 1963, pp. XI-LXXIII. Voir aussi le *Diccionario Bibliográfico de la Guerra de la Independencia Española (1808-1814)*, Madrid, 1944-1952, Servicio Histórico Militar, 3 vol. ; J.-R. AYMES, « España y la revolución francesa : ensayo de bibliografía crítica », dans J.-R. AYMES (éd.), *España y la Revolución Francesa*, Barcelone, 1989, ed. Crítica, pp. 3-68, et la communication de F. Javier MAESTROUJAN, « Una revisión bibliográfica », dans *Fuentes documentales para el estudio de la Guerra de la Independencia*, Actes du colloque tenu à Pampelune, 1-3 février 2001 (publiés par éditions Eunat, Pampelune, 2002) ; on peut voir aussi Ll. ROURA, « Napoléon et l'historiographie espagnole », dans J.-C. MARTIN (dir.), *Napoléon et l'Europe*, actes du colloque de la Roche-sur-Yon, Rennes, P.U.R., 2002, pp.137-150 ; et J. ÁLAVAREZ JUNCO, « La invención de la Guerra de la Independencia », *Studia Historica. Historia Contemporánea*, vol 12, 1994, pp. 75-99.
- 4.Notamment celles de M. ARTOLA, *La España de Fernando VII* (tome XXVI de l'*Historia de España* dirigée par R. MENENDEZ PIDAL), Madrid, 1968 ; G. H. LOVETT, *La Guerra de la Independencia y el nacimiento de la España Contemporánea*, Barcelona, 1975 ; J.-R. AYMES, *La guerre d'Indépendance espagnole (1808-1814)*, Paris, 1973.
- 5.P. VILAR, « Quelques aspects de l'occupation et de la résistance en Espagne en 1794 et au temps de Napoléon », dans *Occupants-Occupés, 1792-1815*, Actes du colloque qui s'est tenu à Bruxelles les 28 et 30 janvier 1968, Bruxelles, ULB, 1968, pp. 221-252.
- 6.CF. LE BILAN PRÉSENTÉ PAR D. DUFOUR ET E. LA PARRA, « INFORME. LA GUERRA DE LA CONVENCION », *Studia Historica. Historia Moderna*, VOL 12, 1994, SALAMANCA, PP. 13-112.